

brée le jour de la quatrième sans-culotide, il y eut, au Grand-Théâtre, un spectacle gratuit de pièces patriotiques. Les représentants avaient ordonné « que les bustes de Marat et de J.-J. Rousseau, dont la patrie honore spécialement les mânes dans cette journée, y seraient exposés à la vénération publique. » Bientôt après, les représentants adressèrent à la Convention un buste de Chalier, façonné en salpêtre ; la Convention accueillit respectueusement cet hommage.

Était-ce pour déshabituer le peuple de ces étranges idoles de la Terreur, et pour chercher à y substituer d'autres noms, qu'on leur associait celui du philosophe de Genève ? A Paris, les cendres de Rousseau avaient été solennellement portées au Panthéon ; les proconsuls de Lyon signalèrent cet événement par une fête, célébrée sur une presqu'île boisée, formée par un bras du Rhône, en face du pont Morand, lieu choisi pour rappeler le site d'Ermenonville. Un tombeau de marbre, œuvre de Chinard et de Durand, offrait la statue du philosophe, couchée, embrassant, d'un côté, deux petits enfants, et, de l'autre, s'appuyant sur la table des lois. Le cortège entourait ce monument ; il était formé de groupes, portant des bannières. Celle des jeunes garçons faisait lire ces mots : *Il nous a donné Emile pour modèle* ; celle des jeunes filles : *On voit parmi nous la candeur de Sophie* ; celle des mères allaitant leurs enfants : *Il rendit les mères à leur devoir et les enfants au bonheur*. Bannière du groupe des Lyonnais ayant connu Rousseau : *Il connut, à Lyon, les charmes de l'amitié* ; groupe de Genevois : *Genève l'aristocrate l'avait proscrit ; Genève libre a vengé sa mémoire*. Bannière d'un groupe de vieillards, d'artistes et de citoyens portant en pompe le livre du Contrat social : *L'homme est né libre ; renoncer à sa liberté, c'est renoncer à la qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs*. Des chœurs chantèrent un hymne, dont le citoyen Sobry avait fait les paroles, — poésie absolument insignifiante, — et dont la musique avait été composée par le citoyen Coignet, qui, disant le programme, avait fait, avec Rousseau, la musique de *Pygmalion*. De toutes ces inscriptions, de ces devises, pas une ne rappelle le théiste éloquent, le philosophe spiritualiste qui avait stigmatisé si énergiquement les matérialistes de son siècle.

Dans l'atténuation des passions révolutionnaires, une seule était restée pleine de sève, c'était la haine de la vieille religion nationale, tant il était vrai que le 9 Thermidor n'avait pas été l'explosion des sentiments grands et généreux, qui se rapprochent toujours du Christianisme, mais, au contraire, de tout ce qu'il y avait au fond des cœurs